



88072025

FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 15 November 2007 (afternoon)

Jeudi 15 novembre 2007 (après-midi)

Jueves 15 de noviembre de 2007 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Chaque langue nationale, tel un paon, fait la roue en exposant les trésors de ses gemmes¹ verbales, le scintillement de ses facettes sémantiques, la transparence de sa syntaxe.

Il est tentant de réduire la richesse d'une langue à ces paillettes verbales. Tirer une plume de la queue de ce paon et annoncer : c'est ça la raison de la supériorité de ma langue maternelle.

- 5 Pour Rivarol² cette plume de paon était la clarté : « Tout ce qui n'est pas clair n'est pas français. » Claudel³ mettait en valeur la perfection de la syntaxe qui expliquait, d'après lui, le rayonnement du français dans le monde. Sont-ce de bons arguments ? Oui et non.

- 10 Ce n'est pas la fameuse musicalité du français qui fait sa beauté et sa force. L'italien est plus chantant. Ce n'est pas non plus la concision du français qui fut la raison de sa nature conquérante. L'anglais n'a rien à lui envier en matière de compacité.

- 15 Quand Pouchkine⁴ écrivait à un ami : « Je vais te parler dans la langue de l'Europe... », la question ne se posait même pas de savoir de quelle langue il s'agissait. Du français tout naturellement. Cette langue s'imposait car elle avait été ciselée par d'immenses écrivains qui avaient sculpté leurs œuvres dans sa substance vivante tout en profilant, affinant, ennoblissant cette substance par leur génie. La démesure épique des chansons de geste, l'émergence de l'individu avec Villon, l'essor du récit philosophique avec Rabelais, la méditation lyrique avec la Pléiade, la naissance du roman moderne...

- 20 On pourrait poursuivre la revue de la titanique destinée du français en évoquant les Lumières, le romantisme, les géants du XIX^e siècle. Cette énumération serait de toute façon désespérément incomplète car la puissance avec laquelle le français s'empare du réel pour le penser, le clarifier, le transformer s'illustre aussi dans les sciences naturelles, dans l'histoire, la théologie, l'art oratoire, le droit.

Andreï Makine, extrait adapté de l'essai *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006)

N.B. L'auteur de langue russe né en Sibérie a adopté le français et vit en France depuis 1987. Toute son œuvre est écrite en français.

¹ gemmes : pierres précieuses

² Rivarol : écrivain du XVIII^e siècle

³ Claudel : poète français du XXI^e siècle

⁴ Pouchkine : poète russe du XIX^e siècle

Texte 1 (b)

La langue de chez nous

C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes
Le fromage de chèvre et le pain de froment¹

5 Et du Mont-Saint-Michel² jusqu'à la Contrescarpe³
En écoutant parler les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

10 Dans cette langue belle aux couleurs de Provence
Où la saveur des choses est déjà dans les mots
C'est d'abord en parlant que la fête commence
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau

15 Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux

20 C'est une langue belle à l'autre bout du monde
Une bulle de France au nord d'un continent⁴
Sertie dans un étau mais pourtant si féconde
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan

C'est une langue belle à qui sait la défendre
Elle offre les trésors de richesses infinies
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie

25 Et de l'Île d'Orléans⁵ jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie.

Yves Duteil, extrait adapté de la chanson *La langue de chez nous* (1986) © Yves Duteil, Publisher Les Editions de l'Écritoire

¹ pain de froment : pain de blé

² Mont-Saint-Michel : petite île de la Manche au nord de la France

³ Contrescarpe : place du Vième arrondissement à Paris

⁴ Une bulle de France au nord d'un continent : le Québec

⁵ Île d'Orléans : île du fleuve St-Laurent en aval de la ville de Québec

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Contre le bruit

Il faut défendre le silence, car le silence est menacé. La civilisation moderne, la civilisation de la technique pourrait bien être en train de le tuer sans que nous y prenions garde. Déjà on peut se demander si des millions de nos contemporains n'ont pas commencé d'en perdre le goût et le besoin.

5 Nous vivons dans la rumeur continue des grandes villes. Le bruit est pour nous une souffrance en même temps qu'un besoin, comme si nous étions intoxiqués, et sans doute le sommes-nous. Nous travaillons à faire nos demeures imperméables au bruit, à rendre plus silencieuses nos automobiles, mais c'est pour y tourner à toute heure du jour les boutons de nos postes radiophoniques, pour y entendre le son de paroles dont nous n'écoutons pas le sens, 10 qui nous est indifférent, pour y remplir nos oreilles de musiques auxquelles nous ne nous donnons pas, car nous leur demandons seulement d'endormir nos consciences. Le bruit est un stupéfiant et, comme tous les stupéfiants, un remède à l'angoisse d'être seul...

 Le silence n'est richesse que pour ceux qui ont une richesse en eux-mêmes. Aimer le silence, c'est aimer être seul, c'est aimer être avec soi-même ; le bruit recouvre et déguise 15 tout ce qui est vie profonde de l'âme ou vie profonde des choses.

Thierry Maulnier, extrait d'un article paru en 1952

Texte 2 (b)

Les bruits de Paris il y a quatre siècles

Qui frappe l'air, bon Dieu! De ces lugubres cris ?
 Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?
 Et quel fâcheux démon, durant des nuits entières,
 Rassemble ici les chats de toutes les gouttières ?...
 5 L'un miaule en grondant comme un tigre en furie,
 L'autre roule sa voix comme un enfant qui crie.
 Ce n'est pas tout encor¹ : les souris et les rats
 Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats...
 Tout conspire à la fois à troubler mon repos.
 10 Et je me plains ici au moindre de mes maux ;
 Car, à peine les coqs, commençant leur ramage²
 Auront, de cris aigus, frappé le voisinage,
 Qu'un affreux serrurier, laborieux Vulcain³,
 Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain,
 15 Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête,
 De cents coups de marteau me va fendre la tête.
 J'entends déjà partout les charrettes courir,
 Les maçons travailler, les boutiques s'ouvrir ;
 Tandis que, dans les airs, mille cloches émues
 20 D'un funèbre concert⁴ font retentir les nues,
 Et, se mêlant au bruit de la grêle et des vents,
 Pour honorer les morts font mourir les vivants...
 Mais c'est encor pis vingt fois en quittant la maison...
 Là, d'un enterrement la funèbre ordonnance⁵
 25 D'un pas lugubre et lent vers l'église s'avance ;
 Et plus loin, des laquais⁶, l'un l'autre s'agaçant,
 Font aboyer les chiens et jurer les passants...

Boileau, *Satire VI* (1660)

¹ encor : encore

² ramage : chant d'oiseau

³ Vulcain : dieu du feu et des métaux

⁴ concert : qui annonce la mort de quelqu'un

⁵ ordonnance : cortège qui s'avance en ordre

⁶ laquais : serviteurs
